

JUIN 2007

N° 624

CAHIERS CINEMA

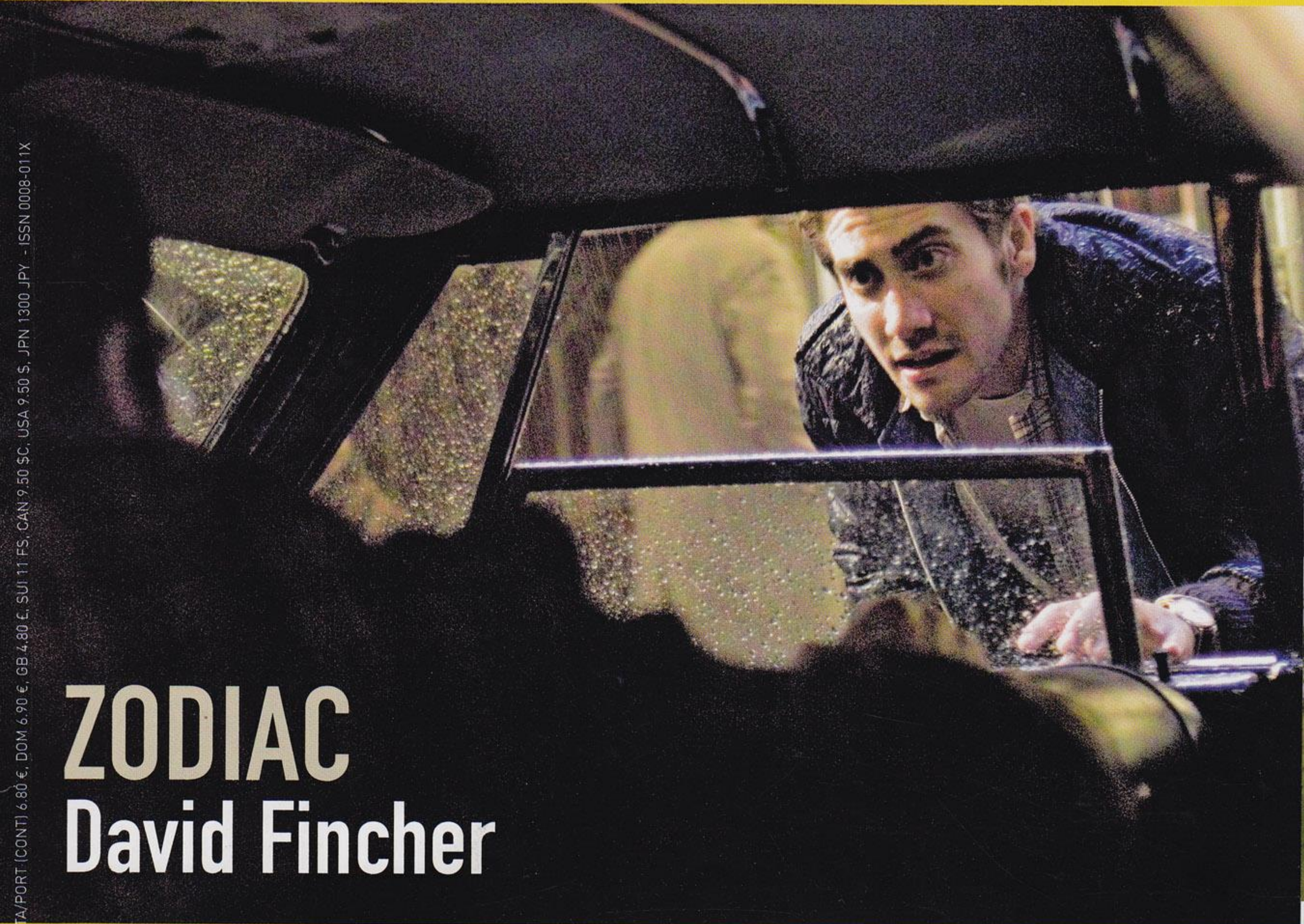
CAHIERS
DU
CINEMA

TARANTINO

Le grand entretien

www.cahiersducinema.com

BEL/LUX 6,60 € - AL/TAUT/NL 6,90 € - ESP/GR/TA/PORT (CONT) 6,80 € - DOM 6,90 € - GB 4,80 € - SUI 11 FS - CAN 9,50 \$ - USA 9,50 \$ - JPN 1300 JPY - ISSN 0008-011X



ZODIAC
David Fincher

Boulevard de la mort ■ Les Chansons d'amour
■ Persepolis ■ Le Scaphandre et le Papillon ■
Table ronde critique sur le Festival de Cannes

M 01293 - 623 - F: 5,90 €



COURT MÉTRAGE. À VOIR : LE PROGRAMME DE CINQ FILMS CHOISIS PAR LES Cahiers ET PAR L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE.

Courts d'aujourd'hui, deuxième édition

Pour la deuxième année, les Cahiers se sont associés à l'Agence du court métrage pour composer un programme de cinq courts, retenus parmi la vingtaine distinguée par le Prix de Qualité du CNC. Rappelons que ce prix récompense, après réalisation, des films n'ayant pas été soutenus avant et, qu'à ce titre, son attribution constitue principalement un encouragement pour les projets à venir. Sa pérennité en est d'autant plus nécessaire, et de même sa sensibilité aux évolutions que connaît le genre actuellement. Comme l'an passé (Cahiers n°613), le programme « Courts d'aujourd'hui » fera l'objet d'une soirée au Max Linder à Paris (le mardi 20 juin), puis sera montré début juillet au Festival de La Rochelle, avant de circuler en province à partir de la rentrée. Les cinq films sont présentés ici par la rédaction, dans l'ordre choisi pour la séance.

E.B. et T.L.

et Khalil Joreige, récite d'une scène d'enfance imaginaire de Jacques Tati. C'est le jour de la photo de classe : parce qu'il est beaucoup plus grand que ses camarades, le garçon ne trouve pas sa place dans le cadre composé par le photographe, et décide d'en sortir, de fuir en répondant à l'appel muet, hors champ, d'une mystérieuse fillette. *Open the Door, Please* est un drame silencieux de la règle et de l'exception, une tendre odelette au singulier, à l'insurrection, contre la contrainte de la norme. Désobéissant au maître, l'élève erre dans les couloirs et les salles vides de l'école, et chaque plan devient l'occasion d'une réappropriation ludique des objets de coercition : règle, corde à nœuds du gymnase. Hadjithomas & Joreige retrouvent à leur manière le secret de Tati : l'alliance de la discipline du cadre et de l'indiscipline des corps. Le film se veut une archéologie fantaisiste du cinéma de Tati, un hommage à son ressort moral et esthétique, et suggère que l'œuvre



■ *Open the Door, Please* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.

Open the Door, Please de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, 12'

Comment être dans le plan quand on n'entre pas dans le cadre ? Question posée et résolue par le film de Joana Hadjithomas

du génie fut sa revanche contre le règne des bons élèves. Ce que découvre l'enfant, le cinéaste en fera sa morale : tout est singulier, tout fait événement dans le cadre, plus de hiérarchie entre le grand et le petit, le premier et le dernier.

L'enfant trop grand est flou au fond de la photo ? Dans *Playtime*, tout sera net dans la profondeur égalitaire du champ.

Cyril Neyrat

Rachel de Frédéric Mermoud, 14' 50

Rachel profite d'un baby-sitting pour organiser une soirée en compagnie d'une amie et de deux garçons, dans l'appartement d'un homme d'affaires. À son retour prématuré, ce dernier les surprend en plein festin, dansant un slow. Erreur : il se croit revenu à la belle époque de *La Boum*, et dans le rôle du père. Il prend alors un air fouettard, puis déçu, puis tendre... à la fin simplement un peu con.

Inutile de dire qu'il s'agit là de l'histoire d'un spectateur. L'air de supériorité que Stéphane s'accorde, lorsqu'il s'adresse à la jeune Rachel, correspond au regard du public vis-à-vis de la comédie d'ados à laquelle il pense assister. De cette confusion subtile entre convention et profanation du genre, le court métrage de Frédéric Mermoud tire toute son ironie. Admi-

nable, comme l'interprétation de Rachel (personnage né en 2002 avec *L'Escalier*), par Nina Meurisse : geignarde avec sa mère, égrillarde avec sa copine. Entre les deux, rien. Un « clic », passage d'une communication à l'autre sur son téléphone portable. Si le bruit s'entend, les ruptures, dans le récit, pendant les 14 minutes du film, ne passent pas moins inaperçues. La comédie devient drame, les baisers baise, le père amant. La règle du court, selon Frédéric Mermoud, n'est pas le raccourci, ce serait déjà prendre du retard, mais, l'immédiat. Pas d'évolution, ni de psychologie. Rien ne prend son temps, tout arrive. C'est la ruse du film, oublier la logique du récit, échapper à la contrainte narrative et, au-dessus des agitations, ne filmer que la force tranquille de son héroïne.

Eugenio Renzi



■ *Deweneti* de Dyana Gaye.

Deweneti de Dyana Gaye, 15'

À sept ans, Ousmane mendie au nom de Dieu dans les rues de Dakar. Le scénariste de Dyana Gaye est aussi son chef op, ça



■ *Rachel* de Frédéric Mermoud.